

Le comparatisme dans la philosophie russe

ANATOLI KOLESNIKOV

Déjà, à l'époque coloniale, les interactions entre les civilisations étaient devenues une tendance forte de l'histoire mondiale ; aujourd'hui, elles apparaissent comme une donnée objective du développement de la culture et de la philosophie en Russie. Les relations de la *Russ'* avec les peuples voisins, sur ses frontières orientales et méridionales, et les relations de la Russie avec les pays de l'Est datent de plus de mille ans. Des dizaines de peuples, distincts par leurs religions, leurs cultures, leurs visions du monde, leurs traditions, ont continué à évoluer au sein du seul État russe. La Russie, qui s'est nourrie de trois religions mondiales fondamentales – le christianisme, l'islam et le bouddhisme – a élaboré, au cours des siècles passés, les mécanismes de leurs interactions et de leurs adaptations réciproques au sein d'un même État. Le peuple russe a appris à connaître les autres peuples, et, à travers les contacts et les confrontations, il a appris à se connaître lui-même. C'est pour cette raison qu'il devient particulièrement important, aujourd'hui, de maintenir le dialogue culturel qui a traversé les siècles et d'assurer la coexistence normale et pacifique des peuples qui habitent sur le territoire de la Russie.

Parmi les problèmes qui sont importants dans ce processus, il y a celui de l'histoire de la connaissance de l'Orient par la Russie et de la Russie par l'Orient. Les « réponses » de la Russie aux « défis » de l'Orient et de l'Occident ont permis d'établir un certain nombre

de facteurs jouant un rôle similaire dans les deux cas. Les plus importants sont ceux du niveau de développement des pays concernés, des traditions nationales et des influences extérieures, impliquant le dialogue et la compréhension dans les relations culturelles ainsi que la recherche d'orientations parallèles et de points de convergences, etc.

Quelle place occupe la Russie parmi les modes d'existence historico-civilisationnels d'orientations traditionnelles (à prédominance orientales) ou innovantes (à prédominance occidentales) ? Les points de vue sont ici divergents. Les plus importants sont les suivants : 1. les idées relatives au caractère unique de la Russie dans le monde ; 2. l'idée de la Russie en tant qu'Orient ; 3. l'idée de la Russie en tant qu'Occident ; l'idée de la Russie en tant que civilisation slave particulière ; 5. l'idée de la Russie en tant qu'Eurasie, distincte de l'Orient et de l'Occident ; 6. l'idée d'une spécificité russe, exprimée dans une combinaison de traits orientaux et occidentaux ou dans le balancement entre l'Orient et l'Occident ; 7. l'idée d'une identité russe dans le cadre du monde chrétien ; 8. l'idée d'une Russie byzantine ; 9. l'idée de l'universalisme de l'esprit russe ; 10. l'idée d'une Russie comme synthèse de l'Orient et de l'Occident ; 11. l'idée que la Russie est un élément nécessaire de la synthèse globale¹.

La question de la spécificité historico-civilisationnelle de la Russie, de sa culture spirituelle, de sa base socio-économique et de sa structure étatique, est une des questions les plus actuelles dans les recherches théoriques contemporaines qui se sont depuis longtemps détachées de la méthodologie des constructions spéculatives philosophico-historiques des Lumières ou des romantiques, et qui essaient de sortir des stéréotypes encombrants du scientisme marxiste et positiviste². Cependant, il manque de nouveaux repères. D'une part, il faut choisir entre une spécification locale et indépendante ou des typologies historico-civilisationnelles nouvelles. Mais, d'autre part, il est clair que la Russie (sa culture, son économie, sa société et sa structure étatique traditionnelle) est en dehors des courants habituels du développement historico-civilisationnel clas-

1. Aleksandr N. Erygin, *Vostok – Zapad – Rossija. Stanovlenie civilizacijnogo podxoda v istoričeskix issledovanijax*, [Orient – Occident – Russie. Le développement de l'approche civilisationnelle dans les études historiques], Rostov sur le Don, Izd-vo Rostovskogo Universiteta, 1993.

2. Aleksandr S. Panarin, *Rossija v civilizovannom processe (Meždu atlantizmom i evrazijstvom)* [La Russie dans le processus de civilisation (Entre atlantisme et eurasisme)], M., Izd-vo Rossijskoj Akademii Nauk, 1995.

sique. On peut, par exemple, douter du caractère « asiatique » ou « féodal » de son mode d'être. Quant aux différentes hypothèses : « slave » (Nikolai Danilevski), « byzantine » (Konstantin Léontiev), « orthodoxe et nationale » (Aleksei Khomiakov, Ivan Iline), et même « eurasiennne » (jusqu'aux derniers ouvrages de Lev Goumi-lev), elles n'ont pas de bases scientifiques suffisamment sérieuses.

Nous sommes arrivés à une époque où s'impose la nécessité de grandes généralisations synthétiques qui permettraient de découvrir, dans la réflexion théorique, le fondement de la contradiction interne qui traverse les phénomènes et les processus, dans lesquels s'est exprimée la spécificité des bases et de la dynamique historique de la culture, de la société et de la philosophie russes. Les réflexions sur de telles synthèses ne sont pas nouvelles pour la pensée russe philosophique. La pluri-dimensionnalité de la synthèse des formes classique et non classique dans la pensée philosophique russe n'a pas été bien comprise jusqu'à présent en Occident. La ligne prenant le départ dans les travaux d'Ivan Kireïevski et d'Aleksei Khomiakov, et passant par l'idée de l'uni-totalité (ou tout-unité) de Vladimir Soloviov, Sergueï Boulgakov, Pavel Florenski, Lev Karsavine, a ouvert l'horizon d'un paradigme intellectuel qui prétend pouvoir supprimer la contradiction jusque-là tenace entre le rationalisme et ce qu'il est usage d'appeler la « vision spirituelle ». C'est V. Soloviov qui a fait de « la vie synthétique intégrale » et de « l'art intégral » la base de son système de pensée³. Nikolai Fiodorov espérait, quant à lui, une réunification, en une grande synthèse, de tout ce qui est initialement dispersé ; il prônait l'édification du vivant et la résurrection de tous (apocatastase). Guéorgui Florovski définissait son ouvrage *Puti russkogo bogoslovija* [*Les Voies de la théologie russe*] (1937)⁴ comme la « tentative d'une synthèse historique⁵ ». Toute l'œuvre postrévolutionnaire de Guéorgui Fedotov est auréolée de l'esprit d'une synthèse des cultures russe, occidentale et orientale, disons : de la Russie orthodoxe et de la Russie occidentale.

3. Vladimir S. Solov'ev, « Filozofskie načala cel'nogo znaniia » [Les principes philosophiques du savoir intégral] in *Id., Sočinenija* v 2 t. [Œuvres en 2 tomes], M., Mysl', 1988, p. 174-176.

4. L'ouvrage a été publié en russe à Paris en 1937. Réédité à Lausanne par l'Âge d'Homme en 2001. La traduction française de la première partie de cet ouvrage a été publiée à Paris, chez Desclée de Brouwer, en 1991. (Ndt)

5. Georgij V. Florovskij, *Puti russkogo bogoslovija* [*Les Voies de la théologie russe*], Vilnius, Vil'čis, 1991, p. 500.

Afin d'avancer vers la production d'un nouveau paradigme théorique, permettant d'étudier scientifiquement la place de la Russie dans l'histoire universelle et dans la philosophie, il nous faut repenser le schéma « Orient-Occident-Russie », qui a pourtant déjà été beaucoup travaillé dans la pensée russe des XIX^e et XX^e siècles (Piotr Tchaadaïev, Vladimir Soloviov, Nikolai Berdiaev, Lev Kar-savine, Guéorgui Fedotov, les « eurasiens »). Avant tout, il est important de sortir d'une approche uniquement logico-spéculative, et en raisonnant dans le contexte du changement de la pensée méta-historique, de déclarer que, dans l'histoire mondiale, la Russie se trouve en dehors de l'Orient et de l'Occident. Elle est l'Orient et l'Occident en même temps. Selon Valentina Fedotova, la Russie appartient à une autre civilisation, différente de celle de l'Europe occidentale, c'est – « une autre Europe⁶ ».

Selon l'avis de nombreux chercheurs, le lien entre la tradition historique russe et le christianisme (Orthodoxie) s'est révélé si profond et si étroit que l'on a le droit, pour caractériser la spiritualité russe, de parler de la « Sainte Russie ». Mais si de cette façon (par cette symbolique) se laisse appréhender le principe de base de la structure et du contenu d'un idéal civilisationnel, il en est différemment pour ce qui concerne l'image que l'on peut se faire de l'existence historique proprement dite, pénétrée par des contradictions profondes. Nous avons en vue, premièrement, les sources nationales et orthodoxes de la société et de la culture russes, mais aussi la transformation progressive de la Russie en une formation polyethnique (« eurasienne ») où l'élément initial slave perd de son intégrité. Deuxièmement, nous devons prendre en compte la sécularisation graduelle de la culture orthodoxe et de la structure de l'État qui, dans l'économie, la sphère sociale, la politique et la culture, a permis d'adopter certains processus de l'Europe occidentale, elle-même déjà modernisée. Troisièmement, du point de vue socio-économique, malgré toutes les différences existant par rapport aux civilisations classiques de l'Orient, la base matérielle de la société russe a reçu certains traits caractéristiques du mode de production asiatique, comme la collectivisation des terres, renvoyant à la communauté paysanne russe ou *obščina*. Et enfin, n'oublions pas la quasi-modernisation du XX^e siècle⁷.

6. Valentina G. Fedotova, « Modernizacija “drugoj” Evropy » [La Modernisation de “l'autre” Europe], M., izd-vo Instituta filosofii RAN, 1997.

7. Aleksandr N. Erygin, *Vostok – Zapad – Rossija*, *op. cit.*, p. 55-57 ; voir aussi N. F. Naumova, « Recidivirujuščaja modernizacija v Rossii :

Pour refléter la réflexion philosophique qui s'est développée à propos de l'espace moderne russe, nous pouvons renvoyer aux positions suivantes : 1) le « *Počvenničestvo* » (*počvenničestvo*)⁸ qui s'appuie sur les valeurs traditionnelles de la vérité-justice (*pravda*), de la « conciliarité » (*sobornost'*), de la spiritualité et du principe de nationalité (*narodnost'*) avec, en lien avec cette position, l'idée patriotique, nationale et d'un marxisme empreint de nostalgie ; 2) le positionnement libéro-occidental, qui se base sur les valeurs européennes de la vérité (*istina*), de la liberté, des droits de l'homme, de la légalité et de la justice ; 3) l'orientation sceptique (postmoderne, déconstructiviste) qui affirme que les jugements philosophiques ne sont que des jeux discursifs, des simulacres ; 4) la position philosophico-scientifique (axiologiquement neutre), reposant sur des vérités scientifiques incontestables et sur une logique claire ; 5) le point de vue dialogique (multiculturel, polycentrique, œcuménique), défendant l'idée que les cultures, avec leurs valeurs propres, sont irréductibles les unes aux autres, et qu'elles nécessitent l'instauration d'un dialogue d'égal à égal⁹. Comme nous le voyons, la position comparative est ici remplacée par la position multiculturelle. On peut bien sûr élargir le champ de l'analyse en introduisant des données de l'histoire de la philosophie russe dans la problématique plus large du dialogue interculturel comprenant le croisement et l'interdépendance des cultures. Nous voulons parler des problèmes d'intégration et d'interaction des cultures philosophiques à la lumière des approches comparatives, lorsque l'on analyse les concepts de « dialogue », de « compréhension », d'« interprétation », et que l'on met en évidence un parallélisme et une analogie dans le développement des différents systèmes philosophiques de Russie et d'Occident. Le déplacement des produits d'une culture à une autre acquiert alors une signification particulière. À la différence du concept plus traditionnel d'« emprunt », le concept de « transferts

beda, vina ili resurs čelovečestva » [La modernisation récidiviste en Russie : le malheur, la faute ou les ressources de l'humanité], V. Sadovskij & V. Jadov (éd.), M., Editorial URSS, 1999.

8. Courant de pensée, dont le nom est formé sur la racine « *počva* » la terre brute, et qui visait à réaliser les idéaux humains dans la réalité nationale russe, enracinée dans la terre. (Ndt)

9. Nikolaj S. Rozov, « Ot kakix peček pljašem? » [D'où vient que nous dansons ?], *Vestnik Rossijskogo filosofskogo obščestva* (M.), 1, 2002, p. 42-47.

culturels¹⁰ », élaboré par les scientifiques français, met l'accent sur le processus de *déplacement* d'une culture à l'autre, sans régler par avance la question du succès ou de l'échec d'un tel transfert. Dans le domaine du comparatisme philosophique, la science nationale russe a accumulé une expérience significative comme en témoignent les travaux de Nur Kirabaev, Anatoli Kolesnikov, Alexandre Lomanov, Viktoria Lyssenko, Nelli Motrochilova, Natalia Petiakcheva, Artur Sagadeïev, Andreï Smirnov, Mariëtta Stiépaniants, Vladimir Chokhine¹¹.

Les sources du comparatisme philosophique russe sont en rapport avec le développement de l'orientalisme national aux XIX^e et XX^e siècles. Nikita Bitchourine, Vadim Vassiliev, Piotr Aléxeïev, Fiodor Chtcherbatskoï, Otton Rozenberg, Sergueï Oldenbourg, Vassili Barthold, Bazar Baradine, Andreï Vostrikov en sont les principaux représentants. Le caractère « occidental » ou « oriental » de la culture et de la philosophie de Russie ou sa situation « médiane » ont été débattus par les penseurs russes depuis pratiquement l'époque de Radichtchev ; certains chercheurs prétendent même que tout cela remonte à l'époque de l'émergence de l'idéologie de « Moscou-troisième Rome ». Mais il y a eu les travaux de Guérassim Lebedev et de Juri Lisnianski sur l'Inde ; la « Description » [*Rospis*] de I. Petline (au début du XVII^e siècle) sur la Chine ; la traduction de Dénis Fonvizine de « Ta-Gio, ou la Grande Science » (1779), etc. Nikolai Tchernychevski fonda la « Gazette orientale », Piotr Tchaadaïev parlait de la triade « Occident-Russie-Orient ». La bouddhologie se développa en Russie dans les années 1830-1860. On publia *La Cosmologie du bouddhisme* (1835-1837) et la *Bhagavad-Gita* (1878). De nouveaux problèmes surgirent alors, consistant à se demander jusqu'à quel point la vérité de la sagesse orientale pouvait être appliquée à la mentalité russe et à la culture traditionnelle russe dans son ensemble.

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, la reconstitution d'une partie de la tradition culturelle et philosophique bouddhique d'Asie centrale fut effectuée par Alexandre Pozdeïev, Gombajab Tsybikov et Bazar Baradine. Ivan Minaïev et Fiodor Chtcherbatskoï étudiè-

10. En français dans le texte original. Au sujet des « transferts culturels », voir par exemple : Michel Espagne (éd.), *Transferts culturels et comparatisme en Russie, Slavica Occitania*, 30, 2010. (Ndt)

11. Mixail A. Maslin, « K voprosu o special'noj (stranovedčeskoj) filofskoj komparativistike » [À propos du comparatisme philosophique régional], « *Filosofija i russkaja provincija* » [La philosophie et la province russe], Voronej, Izd-vo Gosudarstvennogo Universiteta Voroneža, 2000.

rent les aspects scientifiques historiques et culturo-philosophiques du bouddhisme ; on réalisa des recherches sur l'iconographie et la littérature populaire bouddhique (Sergueï Oldenbourg) ; on mit en évidence la fonction classificatrice et explicative des traités philosophiques bouddhiques, permettant de comprendre le bouddhisme comme un complexe de visions holistiques du monde (Otton Rosenberg). On développa une méthodologie spécifique pour l'étude du patrimoine littéraire des écoles philosophiques et religieuses bouddhiques de l'Antiquité et du haut Moyen Âge. On démontra le caractère inacceptable de l'eurocentrisme en tant qu'orientation méthodologique de l'étude de la pensée philosophique et religieuse bouddhique. Tous les chercheurs, d'une façon ou d'une autre, touchèrent aux thèmes du comparatisme philosophico-religieux.

En Russie, la culture philosophique comparative n'a pas été imposée : elle s'est formée seule et possède sa propre base historique, un certain type de mentalité. Elle s'enracine dans une conception du monde ; son activité consiste à se préoccuper de l'avenir, son avenir à se tourner vers le passé, vers ce qui a été dit et pensé. C'est pourquoi la confrontation des notions « Dao », « Logos » et « Ratio » de Sergueï Troubetskoï donne l'image d'une perception alternative de la formation culturelle et historique. Alekseï Khomiakov développe un universalisme proche de la culture orientale, présupposant un rapport égal à tout homme, indépendamment de son appartenance raciale, nationale, de classe ou autre. Pour la première fois en Russie, il ajoute que la valeur morale de tous les hommes, tout en étant par nature semblable pour tous, n'exclut pas des différences régionales.

Il est donc normal qu'au début du XX^e siècle on ait traduit en russe les deux tomes de l'*Histoire générale de la philosophie* [*Obščaja istorija filosofii*], publiés à Saint-Petersbourg sous la direction des professeurs Alexandre Vvedenski et Ernest Radlov¹². Dans cette publication, pour la première fois en Russie, on introduisait en leur donnant la même importance, des aperçus de philosophie indienne, chinoise, japonaise, arabe et européenne, mais aussi de la philosophie européenne de l'Antiquité à la fin du XIX^e siècle, et de la philosophie russe.

Ernest Radlov croyait que les questions abstraites de la philosophie attiraient peu l'attention des philosophes russes, mais que c'étaient plutôt toutes les questions pratiques de la vie et de

12. Aleksandr I. Vvedenskij & Ernest L. Radlov (éd.), *Obščaja istorija filosofii* [Histoire générale de la philosophie], SPb., Obščestvennaja pol'za, 1910, t. 1 ; 1912, t. 2.

l'éthique qui les intéressaient. Il considérait que c'était ce caractère pratique qui renforçait la foi avec laquelle étaient adoptés les principes abstraits. Ces traits de la réflexion russe étaient mis en correspondance avec les particularités caractéristiques de la vie russe : la soif du miraculeux, la recherche de la prophétie, l'aspiration à la justification du salut personnel et social, la soif du martyr, la recherche de l'exploit et de la victime expiatoire. E. Radlov faisait une comparaison entre trois courants de la pensée philosophique russe. Le premier était lié aux traits nationaux de la réflexion. Dans cette perspective, la philosophie européenne était considérée seulement comme un instrument permettant de prouver et d'éclaircir ses propres pensées, ou de les critiquer. Le deuxième était celui de la philosophie universitaire, dépendante de l'Occident mais se libérant progressivement de cette influence. Le troisième courant renvoyait à la vie politique et sociale du pays et s'exprimait dans des articles et des recherches de nature sociologique (Radichtchev, Biéliniski, Tchernychevski, Mikhaïlovski, Grigoriev, Strakhov). Ces trois courants n'ont pas fusionné, mais ils ont produit entre eux de la dissonance et de l'incompréhension ; la faible influence de la philosophie universitaire et académique sur la pensée et la société russe a entraîné le développement d'un « esprit de clocher » permettant de faire de la philosophie un instrument de parti. D'un autre côté, se sont affrontées les opinions de ceux qui véhiculaient l'influence de certains systèmes philosophiques : Tchernychevski se passionnait pour Feuerbach, Mikhaïlovski pour Spenser, Biéliniski et Strakhov pour Hegel ; en revanche, Kavéline et Lissévitch ont critiqué Comte et Avenarius, etc. Cependant, il y eut aussi des penseurs qui ne correspondirent pas à ces courants : des philosophes et des savants qui essayèrent de créer de nouvelles conceptions réunissant la vision du monde de la Russie, de l'Orient et de l'Occident¹³. Parmi eux, il y avait, par exemple, des représentants du cosmisme russe dont la manifestation spécifique fut la néomythologie de Nikolai Roerich, qui rappelait de loin la conception de la noosphère de Vladimir Vernadski. On peut se rappeler aussi l'influence de la philosophie de l'Orient sur des penseurs comme

13. Vladimir S. Terexov, *Vlijanie klassičeskogo buddizma na formirovanie evoljucionnyx predstavlenij v kosmičeskoj filosofii K. E. Ciolkovskogo* [L'influence du bouddhisme classique sur la formation des représentations dans la philosophie cosmique de Konstantin E. Tsiolkovski], Orel, Izd-vo Gosudarstvennogo Universiteta Orëla, 2002, p. 175-176.

Éléna Blavatskaïa¹⁴ ; la synthèse Orient-Occident dans les études de Georges Gurdjieff, avec sa réception du soufisme.

Les recherches relatives au problème « Orient-Occident » permettent de voir les différences que la philosophie russe entretient avec les philosophies orientales et occidentales. La philosophie russe est introvertie : elle est dirigée vers l'intérieur de la vie spirituelle de la personne ; elle étudie les traits nationaux et religieux à travers le prisme du multi-nationalisme et du caractère régional du pays. On en déduit l'idée d'unitotalité (*vseedinstvo*) qui, dans les conditions contemporaines, permet de rapprocher la société russe d'une union harmonieuse, favorable autant à la survie dans le monde d'aujourd'hui qu'au développement dans l'avenir. L'idée russe d'unitotalité recèle en son sein l'interaction de deux mondes, l'Orient et l'Occident. La philosophie des penseurs russes se caractérise par l'« unidualité », caractéristique d'une vision alternative de la culture : ni seulement orientale, ni seulement occidentale¹⁵.

Dans les conditions actuelles, l'unitotalité ouvre la voie à une coopération efficace entre les régions de la Fédération de Russie, mais aussi à un dialogue avec les pays du « voisinage proche » et à une nouvelle entente sous condition de compréhension mutuelle et d'accord réciproque. Une telle approche permet d'éclairer de façon nouvelle les œuvres des penseurs russes religieux qui, dans le cadre de la tradition chrétienne, ont créé à leur manière de nouveaux modèles d'appréhension de la personne et de la société. Aujourd'hui, il est évident que ces modèles sont en général utopiques, mais chacun d'eux comporte des aspects qui peuvent contribuer au développement de la pensée socio-philosophique et à une meilleure compréhension de la personne humaine et des liens existant entre les cultures.

La problématique « Orient-Occident » a été développée par des penseurs russes qui, ayant une orientation philosophique et historiosophique, s'en tenaient à des points de vue eurasiens et s'intéressaient aux racines orientales de la culture russe et de la structure étatique de la Russie : Nikolai Troubetskoï, Piotr Savitski, Guennadi Vernadski, Guéorgui Florovski, Lev Karsavine et

14. Hélène Petrovna von Hahn, plus connue sous le nom d'Éléna Blavatskaïa ou, après sa naturalisation aux États-Unis, sous celui de Madame Blavatsky (Ndt).

15. Jurij V. Jakovec, « Vzaimodejstvie civilizacij Vostoka i Zapada: osovaja problema XXI veka » [Interactions entre les civilisations d'Orient et d'Occident : un problème axial du XXI^e siècle], *Bezopasnost' Evrazii*, 1, 2001, p. 43.

d'autres¹⁶. En poursuivant la tradition des recherches initiées par les slavophiles et relatives à l'originalité culturelle et historique de la Russie dans le cadre de l'opposition Russie-Europe, les eurasiens liaient le destin de la Russie à la compréhension des *sources premières de la spécificité nationale*¹⁷. Une attention spéciale a été accordée à l'approche eurasiennne de l'héritage de Gengis Khan¹⁸. Selon Nikolai Troubetskoï, dans la perspective historique, la Russie est la continuatrice de cet héritage, et la Russie de Kiev, considérée traditionnellement comme le berceau de l'État russe, n'est, du point de vue géopolitique et civilisationnel, qu'une variante de Byzance. Le grand académicien orientaliste V. Barthold a, quant à lui, tenté de réhabiliter du point de vue eurasiennne le rôle de l'héritage de Gengis Khan. Ses conclusions coïncident avec celles des européens. Les eurasiens voulaient prouver que ce qui est oriental faisait corps avec la culture russe et était devenu la base de cette culture. Actuellement, il est difficile de distinguer ce qui est proprement russe, russe ancien, de ce qui n'est pas slave. C'est en s'appuyant non seulement sur l'histoire du peuple russe mais aussi sur celle des slaves de l'est, que Nikolai Troubetskoï, Piotr Savitski, Vladimir Vernadski ont avancé l'idée d'une « unidualité » présente dans la culture russe, et c'est l'examen de l'ethnogenèse des slaves de l'est qui a conduit à parler du caractère eurasiennne des Slaves¹⁹.

Les eurasiens examinent les corrélations typologiques des slaves de l'est et des peuples touraniens dans le domaine de la littérature et de l'art. Dans son étude, *La Russie de Kiev*²⁰, Guéorgui Vernadski est arrivé à la conclusion que la politique russe, la culture, la littérature et l'art du folklore russe avaient toujours eu un coloris oriental. Et pourtant, dans le domaine politique, l'eurasisme s'est souvent

16. Aleksandr T. Gorjaev, *Evracijstvo: «naučnyj zamysel» i praktičeskie realii*, [Eurasisme : « conception scientifique » et réalités pratiques], Elista, Izd-vo Rossijskogo Universiteta Družby Narodov, 2001.

17. Leonid Ljuks, « *Rossija meždju Zapadom i Vostokom* » [La Russie entre l'Occident et l'Orient], M., Moskovskij filosofskij fond, 1993.

18. Nikolaj S. Trubeckoj, *Nasledie Cingisxana. Vzgljady na russkiju istoriju ne s zapada a s vostoka* [L'héritage de Gengis Khan dans l'histoire russe, vu non de l'Occident mais de l'Orient], M., Algoritm, EKSMO, 2012 (1^e éd. : 1925).

19. Nikolaj P. Savickij, « Step' i osedlost' » [Steppe et vie sédentaire], in L. I. Novikova & I. N. Sizemskaja (éd.), *Mir Rossii – Evrazija. Antologija* [Le monde de la Russie – l'Eurasie], M., Vyščaja skola, 1998, p. 60.

20. Georgij V. Vernadskij, *Kievskaja Rus'*, B. A. Nikolaev (éd.), traduit de l'anglais par E. P. Berenstein, B. L. Gubman et O. V. Stroganova, Tver, LEAN – Moscou, AGRAF, 1996.

avéré être un phénomène idéologique contradictoire, et par la suite, au temps de la crise du mouvement, Guéorgui Florovski, Piotr Bitsilli, Karsavine, Piotr Souvtchinski s'en sont clairement détachés. Nikolaï Berdiaev et Fiodor Stépoun ont fortement polémique avec les eurasiens, qui, de leur côté, luttèrent contre l'eurocentrisme, le chauvinisme de ce qu'ils appelaient, en s'en moquant, « la civilisation universelle et le cosmopolitisme ». Ils soutenaient l'idée d'une culture médiane, eurasienne, de la Russie.

Si, sur beaucoup de points, la critique contemporaine de l'Eurasisme est tout à fait fondée, une chose importante, néanmoins, semble lui échapper : le fait que l'Eurasisme a permis d'ouvrir, dans son ensemble, la confrontation créatrice de la Russie et de l'Occident. De nombreux faits, facilement observables, confirment que la balance de l'exportation et de l'importation de la culture russe est devenue plus équilibrée. En même temps, la stratégie du développement de la Russie ne met pas l'accent sur l'imitation, mais sur la création. Les eurasiens ont prévenu que la sous-estimation de leur propre création conduirait à la maladie de l'imitation. Par leurs travaux et, plus précisément, par l'expression de leur foi dans le potentiel sans limites de la culture russe, ils ont réussi à attirer l'attention de beaucoup.

Si l'on se base actuellement sur les travaux des chercheurs russes qui placent la Russie et l'Occident sur un pied d'égalité, il serait prudent de dire que ces idées pourraient devenir pertinentes dans les prochaines décennies. Inévitablement, le monde se structure sur la base de l'apparition de plusieurs espaces historico-culturels, possédant chacun une relative autonomie et un système de valeurs spécifique. Une vision du monde nouvelle se fait jour, « culturocentrique », qui favorisera sans aucun doute la formation d'élites politiques, économiques et culturelles à part entière²¹. Nous avons affaire ici à un problème d'actualité très important, qui prend en compte les réalités d'aujourd'hui et permet de mettre l'accent sur les influences réciproques, sur l'interpénétration et le respect mutuel des cultures. Insistance se trouve faite, en particulier, sur l'acceptation par tous du progrès, ainsi que sur la préservation né-

21. Al'bert V. Sobol'ev, « Evrazijsstvo v kontekste počvenničeskoj tradicii » [L'Eurasisme dans le contexte de la tradition du *Počvenničestvo*], *Vestnik russkoj xristjanskoj gumanitarnoj akademii* (SPb.), 8, 2007, 2007, p. 192-197 ; A. Ja. Gurevič, *Blagom i istina: klassičeskie i neklassičeskie regulativy* [La Vérité par le Bien : régulateurs classiques et non classiques], M., Institut filosofii Rossijskoj Akademii Nauk, 1999.

cessaire de la spécificité de chacun, de son ethos, de ses coutumes et de ses orientations axiologiques.

Ce n'est pas en vain que les scientifiques évoquent de plus en plus souvent le principe eurasienn de l'ouverture culturelle et civilisationnelle, du dialogue et de la synthèse symphonique, de la différence qualitative des cultures orientales et occidentales. L'eurasisme contemporain contribue largement à cela.

On peut distinguer cinq écoles fondamentales, marquées scientifiquement et idéologiquement par l'eurasisme : le néo-eurasisme, les adeptes de l'eurasisme comme Lev Goumiliov, l'eurasisme académique de gauche, et celui de droite à orientation conservatrice. Il existe également le pseudo-eurasisme. Les visions idéologiques de l'eurasisme classique se caractérisent fondamentalement par leur approche civilisationnelle héritée des slavophiles. La relation Russie-Eurasie, de l'avis des eurasiens, devait être fondée sur des principes nationaux, sur le rejet total de tout ce qui aurait pu ressembler à de l'idéologie occidentaliste. Les néo-eurasiens complètent cela avec la philosophie politique, le traditionalisme européen, la « nouvelle gauche » et sa critique du capitalisme occidental (Jean Bataille, Jean-Paul Sartre, Michel Foucault, Gilles Deleuze), la critique marxiste, mais aussi les « nouvelles droites » européennes. Cet ensemble hétéroclite de doctrines, souvent totalement opposées, est proposé à tous les membres du parti « Eurasie » avec pour but de l'enseigner à toute la société russe. En conclusion, notons que la signification de l'eurasisme ne se trouve pas épuisée par l'expérience politique infructueuse de l'émigration russe du passé ou par la création du parti « Eurasie » d'aujourd'hui. Outre la contribution scientifique à l'étude de l'histoire et de la culture russe, l'eurasisme exprime les aspirations du peuple russe en rapport avec son caractère national, religieux et culturel.

Ainsi la philosophie en Russie est-elle représentée par une gamme multicolore, un pluralisme réellement accompli. Comme la philosophie occidentale contemporaine, elle regroupe des tendances différentes (voire opposées) : rationalisme, scientisme, irrationalisme, mysticisme, mais aussi des tendances scientifico-objectives, perceptibles dans l'étude des problèmes philosophiques fondamentaux. La particularité du philosophe russe réside dans le fait que la frontière entre les problématiques proprement philosophiques et les phénomènes du quotidien reste floue. Cette polysémie et cette imprécision des orientations philosophiques rapprochent la pensée philosophique russe de la philosophie orientale, indienne et chinoise (et, en partie, de la philosophie d'Amérique

latine et d'Afrique). Le centre d'attention est l'homme, sa perfection morale, esthétique et religieuse, ses relations avec les autres, son comportement envers la nature, la société et l'État. En Russie, la philosophie est indissociable de la littérature, de l'art, du journalisme. Cette sorte de « savoir intégral », associant dans sa nature des principes religieux, scientifiques et philosophiques, a été développée dans les œuvres de Sergueï Boulgakov, Simon Frank, Nikolai Berdiaev, Pavel Florenski, Vitali Iline, Lev Karsavine, Boris Vyacheslavtsev, Vladimir Soloviov. Comme la philosophie indienne, la philosophie, en Russie, préconise une compréhension intuitive et rationnelle de la société, incluant tous les principes fondamentaux, logiques et empiriques, quantitatifs et qualitatifs de la recherche scientifique²².

Les tentatives d'analyse comparative des différentes traditions de la Russie contemporaine deviennent de plus en plus la norme aujourd'hui. Les travaux existants sur l'état actuel de la science historique et philosophique en Orient (Natalia Issaïeva, Viktoria Lyssenko) et du comparatisme philosophique en Russie (Viktoria Lyssenko) conduisent déjà à faire une démarcation nette entre la théorie de la culture, le comparatisme philosophique et ceux qui pratiquent vraiment ce comparatisme (Marietta Stiépaniants, Artur Sagadeïev, Alexandre Lomanov, Vladimir Chokhine, Valéri Androssov, Viktoria Lyssenko, Andreï Smirnov, Artiom Kobzev, Vladimir Maliavine, Tatiana Grigoriéva, Evguéni Rachkovski, Evguéniia Zavadskaïa, Anatoli Loukianov, Evguéniia Frolova, Evguéni Tortchinov, Nur Kirabaev et autres).

Une des tendances actuelles de la philosophie comparatiste est de reformuler les principales orientations de recherches, liées à la *confrontation* des systèmes de philosophie de l'Occident et de l'Orient, de la Russie et de l'Europe, de la Russie et de l'Orient, de l'Amérique latine et de l'Occident, etc. Pour la majorité des chercheurs, les traits caractéristiques de la philosophie russe sont l'anthropologisme, le syncrétisme, l'ontologisme, la prédominance de la pensée intuitive sur le raisonnement discursif, mais aussi l'idée de la prédestination messianique de la Russie dans le processus d'unification de l'Orient et de l'Occident.

22. Vladimir K. Šoxin, «Samkx'ja-joga i tradicija gnosticizma» [Le Sâmkhya-yoga et la tradition du gnosticisme], *Voprosy filosofii*, 7-8, 1994. De Vladimir Chokhin, en français, l'article « La philosophie de la religion, un nouveau domaine de la philosophie russe », *Diogène*, 2008, juillet, t. 223, p. 58-74 (Ndt).

Notons que l'on retrouve, chez de nombreux penseurs et philosophes russes, certains liens qui se rattachent à des influences en provenance d'Europe occidentale : chez Nikolai Tchernychevski, l'influence de Hegel, chez Lev Lopatine, l'influence de Leibnitz ; chez Nikolai Losski, celle de Bergson ; chez Nikolai Spieranski, Alexandre Galitch, Ivan Iline et Boris Vycheslavtsev, celles de Fichte et de Hegel ; chez Vassili Rozanov, celle de Freud ; chez Lev Chestov, celles de Kierkegaard et l'existentialisme ; chez Simon Frank, Gustave Chpet, Sergueï Troubetskoï, Ernest Radlov et Ivan Lapchine, celles de Husserl ; chez Nikolai Losski, celle de Bergson ; chez Nikolai Berdiaev, celle du personalisme et d'Emmanuel Mounier ; chez Boris Iakovenko, celle du positivisme ; chez Pavel Florenski, celle de Teilhard de Chardin, etc. Évidemment, il y a aussi l'influence de la philosophie et de la culture russe sur les philosophies et les cultures occidentales et orientales : Pouchkine, Tchaadaïev, Tchernychevski, Dostoïevski, Tolstoï, Kropotkine, Troubetskoï, Radlov, Losski, Berdiaev, Iline, Chtcherbatskoï, Jakobson et beaucoup d'autres.

Il faut avouer que la méthode dite « culturologique » de la connaissance historico-philosophique, qui place la réflexion philosophique dans un lien de dépendance fonctionnelle par rapport aux traditions historico-culturelles concrètes, actualise l'intérêt pour les modes de philosopher non européens et pour la diversité des formes nationales que la philosophie a pu acquérir au sein de l'espace européen. En suivant l'approche multidimensionnelle de l'histoire de la philosophie décrite par Karl Jaspers, on peut distinguer, pour penser une conception nationale du monde, trois catégories de positionnement initial : les formes de la pensée, les symboles et les images du monde. Cette approche doit permettre d'envisager toute culture nationale comme un moyen de réaliser les valeurs universelles de la culture, et toute philosophie nationale comme une forme supérieure d'expression de la conscience nationale.

Étant donné que le comparatisme joue le rôle d'un lieu d'expérience, permettant d'établir des liens entre les cultures philosophiques, la comparaison entre, par exemple, la philosophie russe et une autre philosophie européenne apparaît alors comme nécessaire. D'autres comparaisons ne sont pas moins intéressantes et instructives, comme celle du Nord et du Sud. Le Nord, ce n'est pas l'Occident... ni l'Orient, mais c'est une partie incontournable de la philosophie et de la culture de la Russie. Comme c'est le cas pour l'Orient, on peut aussi trouver des énoncés comparatifs sur le

Nord, de l'antiquité à nos jours. Il y a une conception polaire de l'origine de l'humanité : le paradis fut trouvé au pôle Nord dans l'historiographie de W. Warren ; Vivekananda parle de la nature arctique de l'homme ; on peut renvoyer aussi au célèbre discours hyperboréen de Nietzsche. Il existe des développements de la cosmosphère du Nord dans les travaux de Herder et de Tchaadaïev, chez les cosmistes russes et le néo-bouddhiste Roerich. Depuis F. Bacon, de nombreux penseurs ont traité de la place « des barbares nordiques » dans l'asymétrie globale « Nord-Sud » et de l'essence des petites peuplades (Montesquieu, Kant, Schelling, Bergson, Toynbee). Montaigne, Comenius, Rousseau, Helvétius, Lévy-Bruhl, les populistes russes, tous ont travaillé sur la philosophie de la libération des peuples du Nord. Lomonossov, Mikhaïlovski, les existentialistes, Jung ont écrit sur l'harmonie de l'âme nordique. La philosophie du Nord se présente avec une réelle consistance seulement dans le cas où on la compare avec d'autres modes de pensée globale, supposant une interprétation spécifique des catégories philosophiques fondamentales²³.

Les travaux sur la méthodologie comparatiste, réalisés par les orientalistes russes et par les spécialistes des cultures latino-américaines ou africaines, offrent la possibilité de transformer le comparatisme en un moyen de réaliser un véritable *dialogue des cultures philosophiques*. Le comparatisme russe compte des chercheurs renommés en philosophie comparative et cela ouvre, pour l'avenir, de bonnes perspectives de recherches.

Université d'État de Saint-Pétersbourg

*Traduit du russe par le collectif de l'ATTESH,
sous la direction de Maryse Dennes*

23. Jurij V. Popkov & Evgenij A. Tjugašev, *Filosofija Severa. Korennyye maločislennye narody Severa v scenarijakh miroustrojstva* [La philosophie du Nord. Les peuples minoritaires du Nord dans les scénarios de l'ordre mondial], Novossibirsk, Sibirskoe naučnoe izdatel'stvo, 2006.